

ACTUALITÉ

- 4 L'éditorial d'Emmanuel Dupuy
- 9 Coulisses
- 18 Hommage
STEPHEN SONDHEIM

MAGAZINE

- 20 Histoire
**LES UNIVERS
DE FRANZ SCHUBERT**
- 30 Rencontre
QUATUOR MODIGLIANI
- 34 L'œuvre du mois
**LA SYMPHONIE N° 103
DE HAYDN**
- 38 L'air du catalogue
LONDRES
- 40 La chronique d'Ivan A. Alexandre

SPECTACLES

- 43 A voir et à entendre
- 46 Vu et entendu

LE DISQUE

LE SON

- 95 Nouveautés hi-fi
- 100 Banc d'essai
**15 ENCEINTES
DE 1000 € À 32 000 €**

LE GUIDE

- 118 Radio & Télévision
- 119 Instruments
- 120 Livres
- 122 La playlist de ma vie
DAVID FRAY

Ce numéro comporte sur tout ou partie de sa diffusion : un CD Reworld Diapason d'or, un CD Reworld Indispensables, un catalogue Son Video Distribution Son Video et un encart Invitations Salon de la Rénovation jetés sur la couverture.

© COUVERTURE GETTY IMAGES DEA / A. DAGLI ORTI

ILS FONT L'ACTUALITÉ



En disque

Dans la famille Kantorow, je demande le père... A la tête de l'Orchestre philharmonique royal de Liège, **JEAN-JACQUES KANTOROW** boucle une intégrale des symphonies de Saint-Saëns palpitante d'un bout à l'autre.

PAGE 60

En disque

Bon sang ne saurait mentir! Après le père, voici le fils : **ALEXANDRE KANTOROW** engrange un nouveau triomphe, cette fois chez Brahms, dont il transfigure la musique par une admirable palette sonore.

PAGE 66



En interview

Tout juste rentrés d'une tournée aux Etats-Unis, qui les a menés de côte à côte, les membres du **QUATUOR MODIGLIANI** entament la nouvelle année avec une foule de projets passionnants. Retour sur les dix-huit premières années d'une carrière exemplaire.

PAGE 30

RECEVEZ DIAPASON CHEZ VOUS!

Votre bulletin d'abonnement se trouve page 41.
Pour commander d'anciens numéros, rendez-vous sur
www.kiosquemag.com

Vous pouvez aussi vous abonner par téléphone au **01 46 48 47 60**
ou sur www.kiosquemag.com

© JÉRÔME BONNET / MEDICI TV / K. MIURA

LE DISQUE

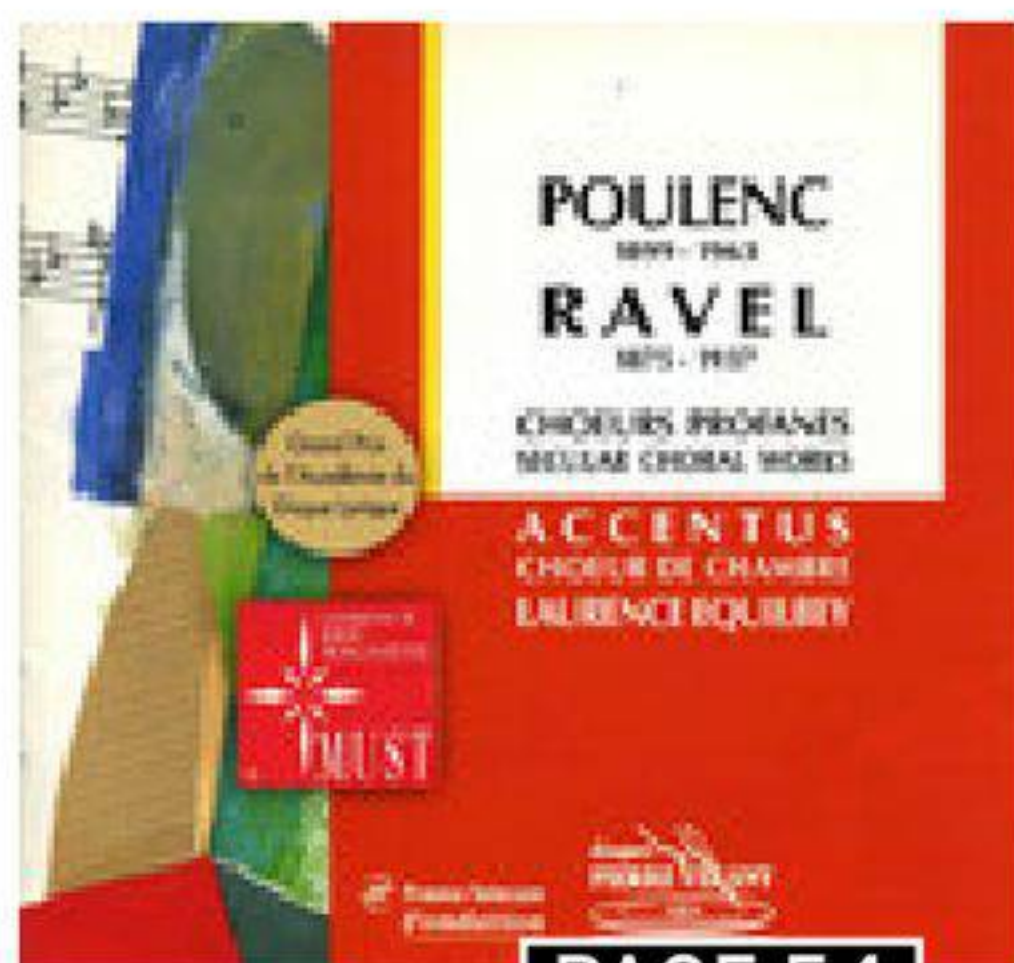
janvier 2022

- 50 **LES DIAPASON D'OR**
- 52 La collection des Indispensables
- 54 L'île déserte
- 56 Rééditions
- 60 L'événement
- 62 **LES 150 CRITIQUES**
- 90 Le coin du collectionneur



PAGE 60

© K.MIURA

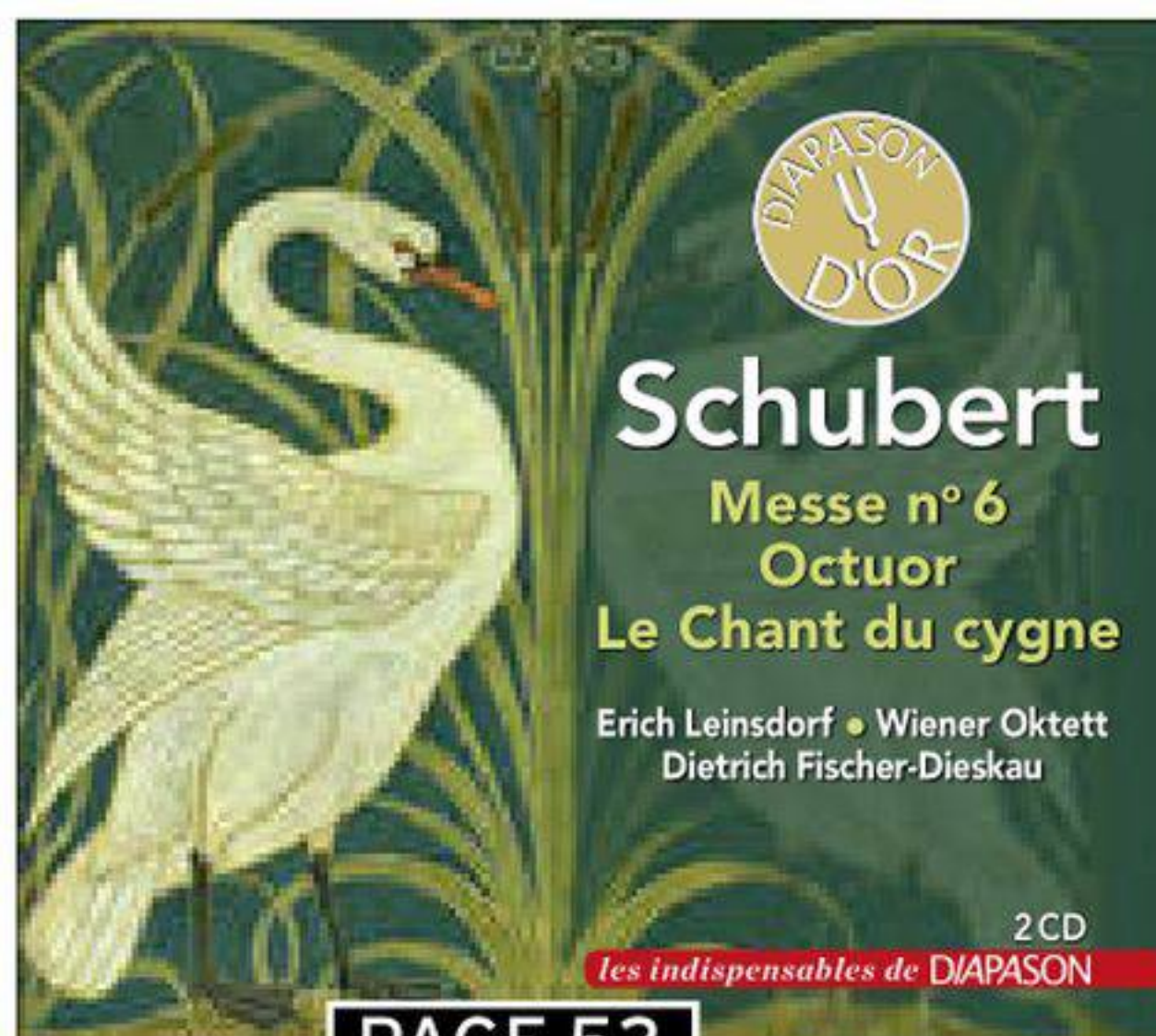


PAGE 54

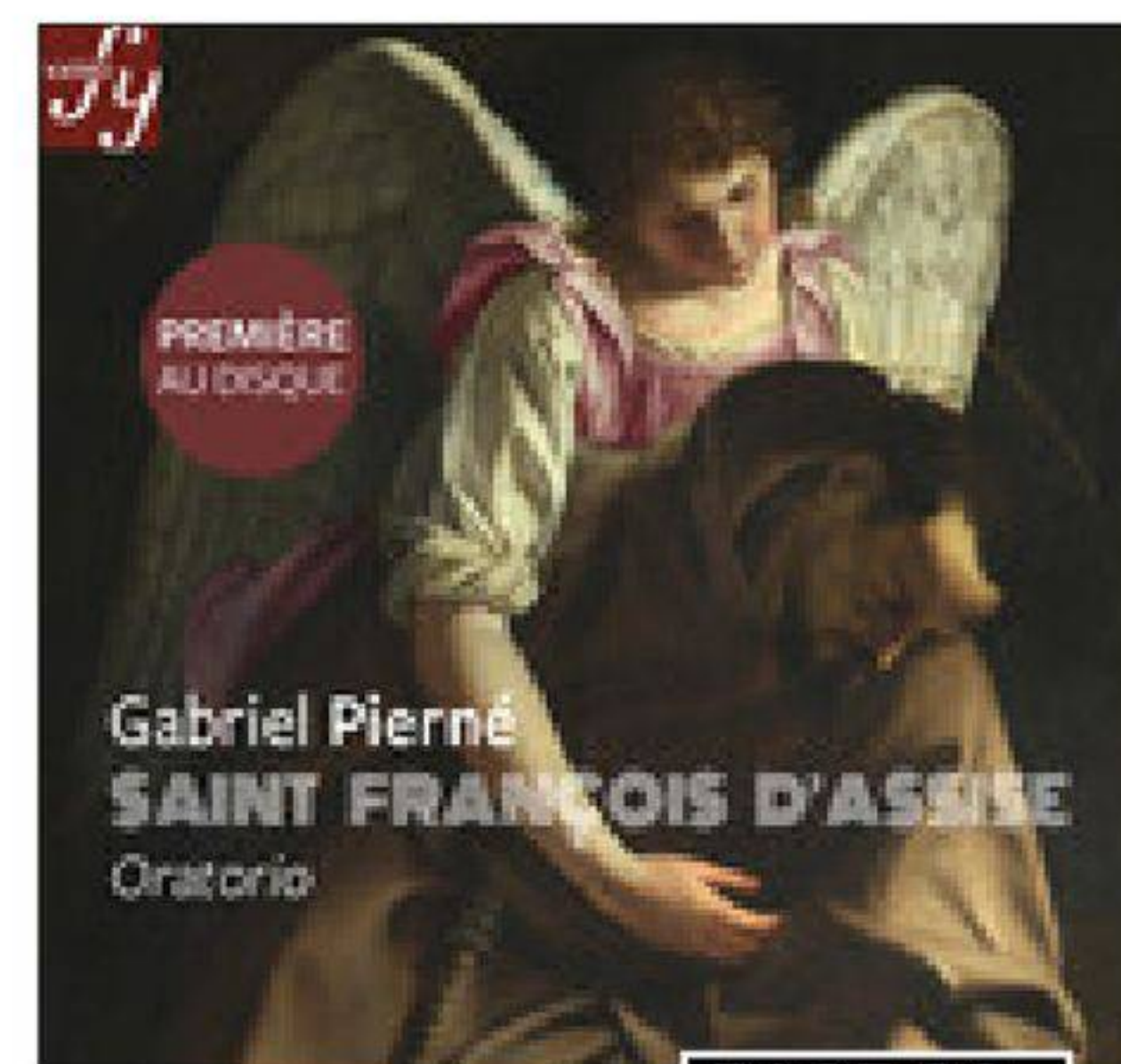
PAGE 56



© DR



PAGE 52



PAGE 90

LES 150

L'événement

Maestoso e vivace



Palpitant d'un bout à l'autre, le second volet des symphonies de Saint-Saëns gravées à Liège par Jean-Jacques Kantorow hisse la nouvelle intégrale à la première marche du podium.



Il y a dans la direction très alerte de Jean-Jacques Kantorow un mélange d'autorité et de spontanéité qui nous avait conquis dans les *Symphonies n^{os} 1, 2* et dans celle en *la* majeur, objets du volet précédent (cf. n^o 703).

Le caractère fantasque, la vitalité qui en résultent donnent un relief inouï à la *Symphonie en fa majeur « Urbs Roma »* (1856). Couronnée par la Société Sainte Cécile de Bordeaux, exécutée à Paris puis reprise à Bordeaux (pour la première apparition du compositeur comme chef d'orchestre), l'œuvre fut inexplicablement écartée de son catalogue officiel. Elle trouve ici sa gravure de référence, l'emportant de peu sur celle de Christian Macelaru (Erato, cf. p. 77), un rien plus épaisse de trait.

Le *Molto vivace*, tourbillonnant du début à la fin avec une vélocité chaleureusement assumée par les musiciens liégeois, se charge d'une exubérance qui marque également le finale et ses variations espiègles. La marche funèbre du *Moderato assai serio* – que Saint-Saëns recyclera un demi-siècle plus tard dans sa partition pour

CRITIQUES DU MOIS

L'Assassinat du duc de Guise (1908) – baigne dans un climat de tendresse émue, quand Jean Martinon hier (repris dans la « *Camille Saint-Saëns Edition* » de Warner, cf. n° 705) et Macelararu aujourd'hui lui donnent un ancrage plus solennel.

Apothéose

La finesse du dessin, la souplesse des contrastes dynamiques frappent également dans la *Symphonie n° 3 en ut mineur « avec orgue »* (1886). Avec des accents plus coupants que ceux du National de Macelararu, le Philharmonique de Liège de Kantorow nous plonge d'entrée dans le « sentiment sombre et agité » évoqué par Saint-Saëns dans le *Programme analytique* qu'il rédigea pour la création à Londres.

Les transformations du thème fondamental évoluent vers une « tranquillité plus grande » qui s'épanouit dans le *Poco adagio*, gradué avec délicatesse, où l'orgue de Thierry Escaich se fond paisiblement sans rien brusquer. La sèche et vigoureuse clarté du second mouvement nous transporte, l'élément « fantastique, qui se déclare franchement dans le *Presto* » est bien là, avec ses badinages d'arpèges et de fusées. La rentrée *Maestoso* de l'orgue possède un éclat lumineux, une majesté qui n'ont rien, là encore, d'écrasant. Puis, c'est l'apothéose, grandiose, foudroyante, glorieuse – sans ralentissement ni poids mort – dans un aveuglant *ut* majeur. Nous tenons notre nouvelle version de chevet !

François Laurent

CAMILLE SAINT-SAËNS

1835-1921

Symphonies n° 3* et « Urbs Roma ».

Thierry Escaich (orgue)*,
Orchestre philharmonique
royal de Liège, Jean-Jacques Kantorow.
Bis (SACD). Ø 2020. TT : 1 h 14'.



TECHNIQUE : 4,5/5

TECHNIQUE SACD : 4,5/5

Enregistré en avril et octobre 2020 à la Salle philharmonique de Liège par Ing Petry et Jens Braun (Take 5). L'image impressionne par le velouté de sa pâte sonore. Les textures orchestrales éminemment chaleureuses, l'unité de ton donnent à l'ensemble une force et une consistance harmonieuses. Prise de son remarquable de précision et de définition.

PLAGE 1 DE NOTRE CD

en studio

● Les célébrations de l'année Saint-Saëns se poursuivent par la première au disque de son opéra *Phryné* (1893), enregistré à Rouen pour le Palazzetto Bru Zane. Hervé Niquet y dirige Florie Valiquette dans le rôle-titre, entourée de Thomas Dolié et Cyrille Dubois.

● Pour Harmonia Mundi, Sébastien Daucé et Correspondances ont ficelé un bouquet de grands motets de Lalande.

● **Philippe Jaroussky** revient à Handel, mais cette fois comme chef de son ensemble Artaserse. L'héroïne de cette « *Dualità* » sera la soprano hongroise Emöke Barath (Erato).

● Le Quatuor Belcea a invité Jean-Guihen Queyras et Tabea Zimmermann pour mettre en boîte les deux sextuors de Brahms. A guetter chez Alpha.

● La *Symphonie n° 2* vient étoffer la série Bruckner de Christian Thielemann avec les Wiener Philharmoniker (Sony).

● Prochaine étape du cycle Haydn de Julien Chauvin : « *La Passione* », couplée au *Stabat mater* de Pergolèse avec **Jodie Devos** et Adèle Charvet (Alpha).

● Bach pour Jean Rondeau, qui s'est frotté aux *Variations Goldberg* (Erato) ; Bach aussi pour Leonidas Kavakos, aux prises avec les *Sonates et Partitas* (Sony) ; Bach encore pour **Raphaël Pichon** et Pygmalion, qui ont enregistré la *Passion selon saint Matthieu* avec, entre autres, Julian Prégardien et Stéphane Degout (HM).

● Avec « *Tormento d'amore* », Ian Bostridge entend rappeler la place de choix que tenait aussi la voix de ténor dans l'opéra italien, de la seconde moitié du XVII^e siècle à la première du XVIII^e (Warner).



Nouveauté

JOHANNES BRAHMS

1833-1897



Ballades op. 10. Sonate pour piano n° 3. BACH/BRAHMS : Chaconne BWV 1004.

Alexandre Kantorow (piano).
Bis (SACD). Ø 2021. TT : 1 h 25'.

TECHNIQUE : 4,5/5

TECHNIQUE SACD : 4,5/5

Enregistré en mars 2021 à la Nef des Dominicains de Guebwiller par Jens Braun (Take 5). Splendide équilibre entre l'espace richement réverbéré du lieu et la volonté de préserver la précision et la définition de l'instrument. Le piano s'épanouit pleinement. Très beau relief de l'image.

Longues et interrogatives suspensions du temps, basses sombres et brumeuses, espaces sans cesse réhabités, zébrés de rythmes obsédants : dès la *Ballade n° 1* en ré mineur (1854) unique dans toute la musique instrumentale de Brahms car elle suit un programme extramusical précis (la légende écossaise *Edward*), Alexandre Kantorow transfigure le propos par une admirable palette sonore. Cette interprétation puissamment narrative et dénuée de lourdeur révèle parfaitement l'agogique dense et calme du texte tout en ménageant ses éclats les plus menaçants par un jeu tout ensemble directif et subtilement perturbateur, sans peut-être la souveraine grandeur d'un Claudio Arrau (Philips, le must) ni les teintes sévères, les oppositions accusées d'un Michelangeli (DG). Les trois autres ballades ne contiennent pas d'impulsion aussi manifeste, même si les sections médianes de la seconde et de la troisième sont jouées ici avec de violents contrastes, annonçant ceux de la *Ballade op. 118 n° 3*



PLAGE 4 DE NOTRE CD

en sol mineur, beaucoup plus tardive (1892). Rhapsode félin et flamboyant, chantre d'une vaste épopée au paysage brossé *al fresco*, le jeune pianiste français cultive l'inattendu avec un sens aigu de la continuité dramatique dans la *Sonate op. 5* en fa mineur (1853). Moins introspectif et schumannien qu'Adam Laloum (HM, cf. n° 704), moins symphoniste, « abstrait » et orchestral que Jonathan Fournel (Alpha, *Diapason Découverte*, cf. n° 706), Alexandre Kantorow subjugue par la flexibilité plus insinuante et intériorisée de ses phrasés. Sa respiration devient extrêmement libre, surtout dans les deux premiers des cinq mouvements. Son éclairage des fluctuations harmoniques et dynamiques, avec çà et là des plongées dans le rêve, des traits audacieux (l'étagement de certains accords), souligne aussi bien les ruptures (premier mouvement) que la chaleur de l'expression (*Andante*). Plus délibérément pianistique que celle de ses rivaux, traversée de remarquables jeux d'ombres et de lumières, son interprétation dépasse la seule brillance instrumentale pour dégager une intensité, une ferveur irrésistibles. Vers la fin de l'*Andante* s'instaure un climat de mystère, que ni la valse fantastique du scherzo, ni le « regard en arrière » de l'*intermezzo*, ni l'élan acéré et le retour vers la clarté du finale ne parviendront à rompre. Mélodique et incantatoire, enjoué ou d'une hautaine réserve, le piano chante, magnifiant couleurs et structure d'ensemble. Au terme du parcours, la *Chaconne* de la *Partita n° 2* pour violon seul de Bach, transcrite pour la main gauche par Brahms en 1879, s'élève, sereine, aérienne, visionnaire.

Patrick Szersnovicz

sonates pour violon de Brahms est défendue avec une pureté de ligne qui évoque le naturel et la virtuosité d'un duo de Mozart. Lauréat du Long-Thibaud 2014 et d'autres prestigieux concours internationaux, le jeune violoniste russe Aylen Pritchyn possède une sonorité lumineuse, un jeu d'archet impérial, un vibrato sobre ou absent (dans la lignée de Joachim) et la recherche du coloris d'époque. Le chef et claviériste russe Maxim Emelyanychev lui donne la réplique sur un Steinway de 1875.

Après un bref et fiévreux *Scherzo* de jeunesse enlevé avec élégance, les deux solistes dialoguent d'égal à égal, avec un noble lyrisme, dans la *Sonate n° 1* (1878) en sol majeur. Leurs phrasés détaillés, intenses, n'égalent pas tout à fait en galbe, en élan et en chaleur ceux d'Amaury Coeytaux et Geoffroy Couteau (*La Dolce Volta, Diapason d'or*, cf. n° 705).

A la fois souple, incisive et d'une clarté solaire, leur lecture de la *Sonate n° 2* (1886) en la majeur évite de verser dans un climat

uniment contemplatif ou mélancolique, ses ambiguïtés étant au contraire relevées avec vigueur. Plus extravertie, brillante, dramatique, la *Sonate n° 3* (1886-1888) en ré mineur appelle sans doute davantage d'héroïsme, de couleurs sombres, mais la transparence et la pugnacité rythmique que lui confèrent Pritchyn et Emelyanychev se révèlent très défendables.

Patrick Szersnovicz

RÉFÉRENCES : Suk/Katchen (Decca), Perlman/Ashkenazy (Warner) Zukerman/Barenboim (DG).

BENJAMIN BRITTEN

1913-1976

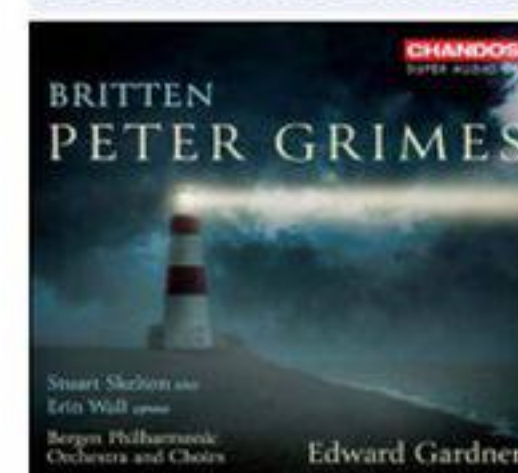
Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ Peter Grimes.

Stuart Skelton (Peter),
Erin Wall (Ellen), Roderick Williams
(Balstrode), Susan Bickley
(Auntie), Catherine Wyn-Rogers
(Mrs Sedley), Neal Davis (Swallow),
Marcus Farnsworth (Ned Keene),
James Gilchrist (Rector), Chœur
et Orchestre philharmoniques
de Bergen, Edward Gardner.
Chandos (2 SACD).

Ø 2019. TT : 2 h 18'.

TECHNIQUE : 4/5

TECHNIQUE SACD : 4/5



Fêtée outre-Manche il y a quelques mois déjà, cette nouvelle gravure en studio du chef-

d'œuvre de Britten nous arrive enfin. Il est vrai que la cohérence de l'ensemble appelle bien des éloges, qui vont d'abord à la direction d'Edward Gardner, tendue, nerveuse et éminemment suggestive, servie par un orchestre et un chœur d'élite qui, tour à tour, forment le décor mental de la pièce ou figurent les éléments naturels (écoutez comme les cordes tressaillent lors de l'orage de l'acte I !). Regorgeant d'effluves marins, les interludes sont d'un fini instrumental si renversant qu'ils pourraient à eux seuls faire le prix de cette entreprise.

Par le muscle et le format, Stuart Skelton, ténor wagnérien qui triomphe partout en Siegmund ou Tristan, se mesure moins au créateur Peter Pears (sous la baguette du compositeur, Decca) ou à Anthony Rolfe Johnson (chez Haitink, Warner), qu'à un Jon Vickers, inoubliable Peter pour Colin Davis (Philips). Si le timbre du nouveau venu est agréable, sa ligne bien tenue, l'émotion sincère, il lui manque les géniales intuitions, les variations de couleurs et d'affects grâce auxquelles son illustre devancier tutoyait les étoiles dans des envolées d'une irrésistible poésie.

A ses côtés, on retrouve Erin Wall, artiste trop tôt disparue en 2020, dont le blond soprano fait merveille, campant une Ellen tour à tour maternelle et tourmentée, avec une noble simplicité qui ne se compare qu'à celle de Felicity Lott (chez Haitink). Si Roderick Williams offre à Balstrode les atouts de son